

DOMINIQUE GRENIER ARCHITECTURES SA

L'artisan du renouveau du centre de Versoix



Dominique Grenier

Le Versois Dominique Grenier et son bureau d'architecture qui a son siège à Genève planchent depuis plus de dix ans sur le projet de reprofilage du cœur du bourg de Versoix. Mandaté par la société HRS Real Estate pour concevoir les trois grands immeubles de l'îlot Sud qui se dressent entre la voie de chemin de fer et la Route Suisse, ils ont apporté une ligne unificatrice déclinée sur cet ensemble architectural. Ce projet englobe le bâtiment abritant le Lake Geneva Hotel et le supermarché Coop ainsi qu'un parking de 400 places en sous-sol, un immeuble commercial et un autre à vocation communale. Appelé Le Bolero, ce dernier est destiné à accueillir la bibliothèque communale, une salle d'exposition modulable, un café restaurant, ainsi que des commerces et locaux administratifs.

« Tous les nouveaux bâtiments des trois îlots du centre de Versoix sont chauffés à distance par échange de chaleur avec l'eau du lac. »

Ces trois bâtiments sont interconnectés par une vaste esplanade donnant sur le lac et entrecoupée d'une pergola qui la traverse dans sa longueur et assure le passage en direction des autres complexes urbanistiques du nouveau centre de Versoix, tels que l'EMS, l'église, un bâtiment d'habitation et, à quelques pas, la gare CFF.



Les deux premiers bâtiments (d'une part la Coop et l'hôtel et, d'autre part, l'immeuble commercial) sont achevés. « Nous avons conçu une architecture intemporelle bien spécifique qui se retrouve sur les trois bâtiments de l'îlot Sud, sans succomber à la mode des façades en verre, même si l'on sait faire ce genre de réalisation », note Dominique Grenier. « Je dirais qu'il s'agit d'une architecture épanouie. » Le point de ralliement des trois bâtiments est constitué de traverses en terre cuite servant de protection contre les rayons du soleil en plein été et qui les laissent malgré tout entrer en hiver. Cette préoccupation écologique s'inscrit dans l'esprit qui a prévalu à la construction des bâtiments de l'îlot, répondant aux critères Minergie. Tous les nouveaux bâtiments des trois îlots du centre de Versoix sont chauffés à distance par échange de chaleur avec l'eau du lac. Le parti pris de ces traverses brunes est une sorte de clin d'œil au bois, ce qui donne un aspect chaleureux aux façades. « On a pris un risque, mais on l'a bien testé avant de l'adopter définitivement », admet Dominique Grenier.

Les travaux de préparation de l'étude architecturale ont commencé en 2002, ce qui illustre bien l'importance de ce projet et les différentes facettes de leur destination. « Cela représente une importante tranche de notre vie », confie Dominique Grenier. Sa participation au renouveau de Versoix le réjouit d'autant plus qu'il est Versoisien d'origine et aussi impliqué dans deux autres projets visant à cette résurrection du cœur de la ville : celui de La Scie, dont les travaux de terrassement avancent à grands pas, et un autre situé à l'entrée de la ville en arrivant de Genève, appelé Fayard Lac.

Ce bâtiment d'activité implanté en bordure de la Route Suisse est aussi le fruit des cogitations du bureau d'architecture de Dominique Grenier. Il s'étendra sur une surface de 5500 mètres carrés et comportera deux niveaux hors sol et un en rez inférieur. Il apportera un important surplus de capacité d'accueil pour les entreprises de différents secteurs. Le premier coup de pioche du chantier devrait être donné au début de 2015.

Le projet connu sous le nom La Scie ou « Porte de Versoix » fait la fierté de Dominique Grenier. Il se construit dans une zone où, comme son nom l'indique, on trouvait d'anciennes industries. C'est le premier complexe du canton qui vient se loger dans le cadre d'une zone industrielle, artisanale et commerciale (Ziac). Il s'agit d'une zone mixte imaginée par la Fondation pour les terrains industriels (FTI) de Genève. Son but est de retrouver de la mixité dans ce genre de réalisation, ce qui n'est pas mal venu dans une ville qui manque de structures pour les petites entreprises artisanales. Ce complexe rassemble deux bâtiments distincts. Le rez-de-chaussée du premier bâtiment est réservé à un supermarché Migros, alors que les deux étages ont une vocation mixte tout comme les quatre étages du deuxième bâtiment. Dans ce complexe immobilier également, les façades mettent particulièrement en valeur la brique, apportant une bonne dose de chaleur à cet ensemble.

LAKE GENEVA HOTEL

L'atout de la qualité de l'accueil

L'établissement, filiale du groupe Boas, a ouvert ses portes le 3 mars 2014 sur un terrain appartenant à Marcel Séverin, créateur de la chaîne de pharmacies Sun Store reprise par le groupe Galenica en 2009. Il domine le lac et offre une vue exceptionnelle. L'enveloppe du bâtiment lui appartient, mais sa conception a été imaginée en collaboration avec Boas Construction, filiale du groupe éponyme, spécialisée dans la réalisation de résidences hôtelières. Le bâtiment tire habilement parti de la pente sur laquelle il est érigé, avec une entrée depuis le côté Jura pour l'hôtel et une du côté Lac – au niveau de la Route Suisse – pour le supermarché et le parking souterrain qui dessert les deux entités bien distinctes. L'hôtel trois étoiles s'élève sur cinq étages et comprend 103 chambres réparties en quatre catégories : classiques, supérieures, de luxe et junior suite ; ces dernières trônant au dernier étage et possédant une magnifique terrasse.



Brice Lavedrine



Ouvert le 5 mai 2014, le restaurant O'Five, baptisé ainsi en référence au nom de l'orientation de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Genève-Cointrin, invite au voyage. La carte reflète totalement ce concept très original, avec des plats portant le nom de phases de vol et de célèbres aéroports. On ressent la patte de Bernard Russi, directeur du groupe hôtelier Boas et féru d'aviation. Formé au métier d'hôtelier – avec un père et une mère actifs dans la branche – et au bénéfice d'une expérience dans des hôtels suisses prestigieux tels que le Starling de Lausanne, l'Intercontinental de Genève et le groupe Accor, Brice Lavedrine, directeur de l'hôtel, en a bien eu besoin pour gérer l'ouverture d'un tel établissement. Aujourd'hui, les derniers aléas de ce chantier sont derrière lui et il peut compter sur une équipe motivée et efficace. Et les résultats sont au rendez-vous. Proche de Genève et facilement accessible par le train tout comme par l'autoroute, il a déjà connu un début de saison prometteur avec un mois d'avril correct selon Brice Lavedrine, et des mois de mai et juin très bons, tant pour l'hôtel que pour le restaurant. Si pour l'hôtel le plus important est d'être visible et de travailler sur la qualité de l'accueil, pour le restaurant la mise sur la clientèle locale qui vient surtout à midi, mais revient de plus en plus aussi le soir.



Neal Ricci

NEAL RICCI

Le jeune pêcheur professionnel de Choiseul

Agé de 27 ans, Neal Ricci s'est installé en avril 2011 dans l'une des deux nouvelles cabanes de pêcheurs mise à sa disposition par la commune entre le port et le parc Choiseul. Il a fallu le reconstruire à cet endroit en raison des travaux de renaturation et de reprofilage du lit de la Versoix à son embouchure sur le lac, où elles se trouvaient auparavant, dans une zone inondable. L'installation des deux nouvelles baraques de pêcheurs sur le Parc Choiseul n'a pas fait que des heureux et a, sur le moment, déclenché l'ire des grincheux. Certains regrettaient cette occupation pas très esthétique à leur goût sur une petite plage très bucolique, même si l'on en trouve un beaucoup plus vaste – joliment arborisée et herborisée – de l'autre côté du port. Les caillassages et dégradations ont émaillé ses premières années sur ce site. Depuis, les tensions sont heureusement retombées.

« Le nombre de permis délivrés n'excède pas 19 dans le Canton de Genève. Il faut attendre qu'un détenteur de ce précieux sésame abandonne son activité pour qu'un nouveau puisse prendre sa relève. »

Fils de pêcheur amateur et petit-fils de pêcheur professionnel sur le Léman, c'est auprès de ce dernier qu'il a effectué sa formation pour en faire le métier qu'il avait toujours rêvé d'exercer. Vivre de la pêche lacustre n'est pas évident. Le nombre de permis délivrés n'excède pas 19 dans le Canton de Genève. Il faut attendre qu'un détenteur de ce précieux sésame abandonne son activité pour qu'un nouveau puisse prendre sa relève. « J'avais cette vocation depuis que j'étais tout petit » nous confie Neal Ricci. « Ce métier est ma passion. Je suis attiré par le lac, la nature et la liberté de m'organiser comme je veux ». On peut en vivre, mais cela implique beaucoup de travail et des horaires irréguliers et dépendants des conditions météorologiques. Il nous avoue que le jour précédent notre rencontre, il s'est levé à 3 heures du matin et terminé sa journée de travail à 21 heures.

Même si c'est la perche qui est le poisson le plus demandé autour du Léman, il pêche aussi la fera, l'ormble et le brochet depuis le début de cette année, lui permettant désormais d'étoffer son éventail de poissons à proposer à ses clients. Par chance, la demande pour ces dernières espèces tend à augmenter. « Je ne cherche pas à devenir millionnaire, car je suis contre la pêche à outrance. Il y en a déjà assez qui ont un penchant à s'y adonner », avoue-t-il à regret.